



## Cahiers d'Asie centrale

7 | 1999

Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique

---

# Monuments épigraphiques de l'ensemble de Fatḥâbâd à Boukhara

**Bahtijar Babadžanov**

Traducteur : Alié Akimova et Jean During



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/577>

ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999

Pagination : 195-210

ISBN : 2-7449-0110-5

ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Bahtijar Babadžanov, « Monuments épigraphiques de l'ensemble de Fatḥâbâd à Boukhara », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 7 | 1999, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/577>

## Monuments épigraphiques de l'ensemble de Fathâbâd à Boukhara<sup>1</sup>

*Bakhtiyar Babajanov (Tachkent)*

L'ensemble de Fathâbâd est situé à un kilomètre à l'ouest environ de la forteresse extérieure de Boukhara. Son apparition est liée à l'activité d'Abû'l-Ma'âlî Sa'id b. al-Muṭahhar, célèbre cheikh *kubravî*, plus connu sous le nom Sayf al-Dîn al-Bâkharzî al-Bukhârî. Son action, ainsi que le fonctionnement de cet ensemble ont été déjà étudiés en détail dans plusieurs ouvrages<sup>2</sup>. De nos jours l'ensemble architectural comprend la *khânaqâh* et la tombe de Sayf al-Dîn Bâkharzî, le mausolée de deux pièces du khan mongol Bûyân (Bayân)-Qulî Khân et une petite nécropole (*mazâr*).

Dans cet article nous présenterons le relevé et la traduction de ce monument épigraphique unique des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles qui n'avait, à ce jour, pas été publié.

### Inscriptions de la tombe de Sayf al-Dîn Bâkharzî

Examinons d'abord la tombe de Sayf al-Dîn. Elle consiste en un enclos en bois qui comprenait jadis quatre plaques latérales et un couvercle également en bois. Trois plaques latérales se trouvent à présent au Musée des Beaux-Arts (Muzej Iskusstv) de Boukhara. Une des plaques porte une épitaphe flanquée d'un fin ornement (voir Pl. VIII)<sup>3</sup>. Ces sculptures sur bois du XIII<sup>e</sup> siècle sont uniques en Asie centrale. L'épitaphe rédigée en arabe en graphie décorative de style *dîvânî* est particulièrement intéressante ; les signes diacritiques sont rares et apparaissent surtout pour dissiper les ambiguïtés. Tant que tous les monuments du même genre ne seront pas étudiés, nous ne saurons préciser le lieu de la fabrication de cette plaque (Iran, Khorassan, Transoxiane,..). On peut supposer que l'épitaphe fut réalisée juste après la

mort de Sayf al-Dîn Bâkharzî, vers 1262-64, date qui s'accorde avec les caractéristiques paléographiques de l'écriture.

Le texte de l'épithaphe est en prose rimée et rythmée (*saja'*) ou plus précisément en ses variantes les plus complexes – *mutavâzî* et *muṭarraḥ*. L'auteur y joue subtilement avec les nuances de sens des termes et des expressions soufies, de façon à créer une harmonie sonore tout en donnant une profondeur à son texte, conformément à la spécificité du genre et aux normes esthétiques de son temps. L'épithaphe abonde en termes et allusions propres aux écrits soufis.

### *L'épithaphe de Sayf al-Dîn Bâkharzî*

Le début de l'épithaphe est arrangé en dix-sept lignes dans la partie centrale d'une des plaques, la fin du texte étant disposée sur la bordure de la plaque.

Texte arabe :

[١] سلام [٢] الله على عبابه [٣] فاعلم ايها الزائر في البيت المائر الى الله [٤] ان هنا مكن آثار الربوبية و مخزن اسرار [٥] الالائية و مدفن كنوز العرفان و مسكن [٦] خاصة الرحمن الربوب في حجرة الحق [٧] المحبوب عند الخالق المحلل (٩) بأنوار [٨] القدس المتمكن في مقابلة الأنس الباقي بجمال [٩] جماله الفاني في كمال كماله الغني يوفر افضاله [١٠] الفقير الى قبوله و اقباله طريقة في العيوبية [١١] مشدوعة و علامة في اقطار العرض [١٢] منشورة ضميرة من مواهب الأنس مملوءة [١٣] و قلبه بأنوار القدس مجلوءة برهانه [١٤] ظاهرة و سلطانه باهوة ذي العزة العالي [١٥] ابي المعالي سعيد بن المطر بن سعيد سقاها الله من [١٦] شراب الزلفي و اسكنه و مقاعد القربى فرزقنا لقاءه يوم [١٧] الميعاد انه هو التابي الى الرشاد

Traduction :

1,2,3. Le salut de Dieu sur Ses serviteurs ! Sache, ô pèlerin, toi qui as visité cette demeure qui conduit vers Dieu,  
4,5. qu'en vérité c'est ici (que se trouvent) les signes de la Seigneurie (*âṣâr al-rubûbiyya*), le trésor des secrets de la divinité, le tombeau de ce trésor de gnose  
du Bienveillant et la dernière demeure de l'élu du Miséricordieux,  
qui fut guidé dans la demeure du Vrai,  
de l'aimé des hommes et des créatures, qui fut purifié par les lumières  
sacrées, qui fut établi parmi les intimes (de Dieu), qui fut ressuscité dans la beauté  
de Sa beauté, qui s'annihila dans la perfection de Sa perfection, qui fut comblé de Ses bontés,

nécessiteux de Son acceptation et de Son accueil, dont la voie (*tarî-qat*) fut l'adoration,  
qui connut la renommée, et dont les signes (de grandeur) se répandirent dans toutes les nations de la terre.

Sa conscience est remplie de dons de la familiarité (avec Dieu),  
son cœur est illuminé par les lumières du Très Saint, sa preuve est évidente, son règne est prospère, il possède la munificence et la grandeur.

Abû'l-Ma'âlî Sa'id b. al-Muṭahhar b. Sa'id – que Dieu l'abreuve

17. d'une boisson qui le rapproche de Lui et l'établit dans Sa proximité, et qu'il (nous) permette d'être accueilli par lui le jour de la résurrection. C'est Lui le guide sur le bon chemin !

Le texte arabe suivant borde cette inscription :

و كان وقت ظهور نور وجوده و وجود نور ظهوره يوم السبت التاسع من شعبان  
لسنة ست و ثمانين و خمسمائة و قدتبأشر بقدمه الاكواب و نضر بقدمه المكان ثم  
اختفى و استتر تحت قباب العزة فرجع راضيا مر ضيا الى رب الارباب و ذلك غيم ليلة  
السبت الخامس و العشرين من ذى قعدة لسنة تسع و خمسين و ستمائة

Traduction :

Le jour de la manifestation de la lumière de son être et de l'apparition de la lumière de sa manifestation [= sa naissance], fut le samedi 9 *sha'bân* 586 [= le 11 septembre 1190].

Et tous les humains se réjouirent à la nouvelle de son arrivée et le monde s'épanouit sous ses pas. Puis il disparut sous la coupole de la grandeur, retournant dans la joie auprès du Seigneur des Seigneurs, au moment où le ciel se couvrit de nuages, la nuit du samedi le 25 *ẓû'l-qa'da* 659 [= le 21 octobre 1261].

## Inscriptions du mausolée de Bûyân-Qulî Khân

À l'heure actuelle il ne reste que quelques fragments de ces inscriptions que nous avons déchiffrées à partir de photos d'archives<sup>4</sup>. Analysons d'abord les inscriptions placées sur le portail (voir fig. 1). Elles sont exécutées en lettres blanches sur fond turquoise (majolique sculptée). Tous les textes sont en écriture *suls*, plus précisément en un type de *suls* monumental avec des *alif* et des *lâm* aux hampes allongées, ce qui est caractéristique des monuments du XIV<sup>e</sup> siècle (le complexe de Shâh-i Zinda à Samarcande, par exemple). Sur les photos, nous ne distinguons pas de signes diacritiques, ce qui, avec les lacunes, rend difficile la lecture et la traduction.

### *Inscriptions du portail*

La partie supérieure du portail comporte un verset du Coran (28 : 88), un autre verset (41 : 30-33) étant inscrit sur l'arc d'entrée. Les deux cotés du portail portent un fragment d'un texte historique. Le début de l'inscription est sur le côté droit ; son milieu et sa partie finale portant la date de décès sont perdus<sup>5</sup>.

Le texte arabe visible sur la partie droite est le suivant :

رات و الافضالى السلطنة و الاقبال و بعد و فاتهم بانزاله و المرحمة و الخ  
و روح ارواحهم ساعد في ساعته سعادة الذي خلق الخلائق بعد

Traduction :

[... de son vivant il reçut le don] du pouvoir (*sulṭanat*) et du succès (*iqbâl*), et après sa mort (il reçut le don) (du Paradis), de la grâce, des bienfaits et des vertus. Le Créateur éternel aida au repos de son âme à l'heure bienheureuse ; et après ...

On lit sur la partie gauche ces mots arabes :

... السلطان الاكرم ... مفخر الى العالم بويان قلى خان ادخله في دار الجناب و زود و  
افان خير الزاد التقوى و الآخرة خير و ابقى و اتقون يا اولى الالباب و قد ...

Traduction :

... le sultan généreux<sup>6</sup>... (?), la gloire de ce monde, Bûyân-Qulî Khân – qu'il soit introduit dans les jardins du Paradis et nourri de la meilleure nourriture : la piété (*taqwâ*) ! La destination ultime est le Bien et le bonheur éternel ! Ô, vous saints du Seuil...

### *Inscriptions à l'intérieur du mausolée*

À l'intérieur du mausolée, l'octaèdre des arcs est bordé d'une inscription en majolique sculptée (lettres blanches sur fond bleu), en un *sulṣ* serré (lapidaire) avare de signes diacritiques (voir fig. 2-7). Elle a pu être réalisée par des artisans iraniens car nous ne connaissons pas d'inscription analogue en Transoxiane. Il nous est apparu que le texte consiste en fragments de *ghazal* de Sa'dî de Shîrâz, qui diffèrent quelque peu de la plus récente édition critique des œuvres complètes (*Kulliyât*) du poète<sup>7</sup>.

Le premier *ghazal* débute à droite de l'entrée du mausolée. Nous indiquons les variantes (*Kulliyât*, p. 724-725) en dessous du texte persan :

دل بدنیا در نیند هوشار پیش از ان کز تو نیاید هیچ کار رستم و رویین تن (۳) و اسفندیار کز بسی خلق است دنیا یادگار هیچ نگر فتم از ایشان اعتبار وقت دیگر طفل گشتی (۷) شیر خوار سرو پالایی شدی سیمین عذار فارس میدان و صدر روزگار (۸) و اینچ (۱۰) دیدی (۱۱) هم نماند بر قرار خاک خواهد بودن و حالش غبار تخت و تخت و امر و نهی و گیر و دار به کزو ماند سرای زرنگار یا کجا رفت آنکه با ما بود یار (۱۲) مرد کشانند اندر خاکسار (۱۳) ای برادر [سیرت زیبا بیار من بگویم گر برانی (۱۵) استوار ورنه جان در کالبد دارد حمار] گردش گردون (۱۶) ز مام اختیار خرمنی می بایدت [تخمی بکار خرده از خردان مسکین در گذار	بس بگردید و بگردد روزگار ای که دست می دهد (۱) کاری بکن انچ (۲) در شه نامه آورده اند تا بدانند این خداوندان ملک ان همه (۴) رفتند و مای (۵) شوخ چشم ای که وقت (۶) نطفه بودی بی خبر مدتی بالا گرفتی تا بلوغ همچنین تا مرد نام آور شدی انچ (۹) دیدی برقرار خود [نماید] دیر و زود این شکل و شخص نازنین این همه هیچست چون می بگذرد نام نیکو گر بماند ز آدمی سال دیگر که میداند حساب شاه عالم یا گدا یا مفلس [صورت زیبا ظاهر هیچ نیست هیچ می دانی (۱۴) خرد یا روان ادمی را عقل با [ید در بدن [پیش] از ان کز دست بیرون برد [گنج خواهی در طلب رنجی ببر [چون خداوندت بزرگی] داد و حکم
زینهارى را [بجان ده زینهار] دوست دارد بندگان حق گذار فضل او فضلست بیرون از شمار شکر یک نعمت ندانی (۱۷) از هزار تا بماند نام نیکت یادگار (۱۸) گاهی اندر خواب (۱۹) و گاهی در خمار گر جهان لشکر بگیرد غم مدار	... [عذار خواهان را] خطاکاری شکر نعمت را نکوی کن که حق لطف او لطیفست بیرون از عدد گر بهر مویی زبانی باشدت نام نیک رفته گان ضایع مکن ملک بانان را نشاید روز و شب روز بازو داری شمشیر تیز

تا رود نامت بنیکی در دیار  
و ز دعای مردم پرهیز گار  
سخت گرد ظالمان را در حصار  
جای گل باش و جای خار خار

...

دیر زود [از جان بر آرنش دمار  
قتل مار] افسان باشد جز بمار  
پند من در گوش کن چون گوشاور  
نشود قول من الا بختیار  
من دعائی می کنم درویشوار  
در بقاء خویش (۲۰) بر خواردار  
در کنارش (۲۳) باد و دشمن بر کنار

با غریبان لطف بی اندازه کن  
از درون خستگان اندیشه کن  
منجیق آه مظلومان بصبح  
با بدان بد باش و با نیکان نکو

...

[هر که دد یا مردم بد پرورد  
با بد] ان چندانکه نیکویی کنی  
ای که داری چشم و عقل و گوش هوش  
نشکند عهد من الا سنگدل  
پادشاهان را ثنا گویند و مدح  
یا رب الهامش بنیکویی بده  
جاودان در (۲۱) دور گیتی کام ده (۲۲)

(۱) میرسد، (۲) اینکه، (۳) روئینه تن، (۴) اینهمه، (۵) مای، (۶) وقتی، (۷) بودی،  
(۸) وصید و کارزار، (۹) آنچه، (۱۰) وینچه، (۱۱) بینی، (۱۲) پار، (۱۳) این دو مصراع  
در کلیات نیست، (۱۴) دانی، (۱۵) بداری (بدارند، بدارید)، (۱۶) گیتی، (۱۷) نگویی،  
(۱۸) پایدار، (۱۹) خمر، (۲۰) و ز بقای عمر، (۲۱) از، (۲۲) دل، (۲۳) کنارت.

Traduction :

- Beaucoup de choses changent et le monde se transforme /  
(Ainsi) le sage n'attache pas son coeur à ce monde.
- Tant que tu peux, accomplis de (bonnes) œuvres /  
jusqu'au moment où tu ne pourras plus faire quoi que ce soit.
- Ceux dont parle le *Shâh-nâma* /  
tels Rustam, Rûyin-tan et Isfândiyâr.
- Si les détenteurs du pouvoir savaient /  
que ce monde ne sera bientôt plus qu'un souvenir.
- Ils sont tous partis, mais nous, insoucients (*shûkh-i chashm*), /  
nous n'en avons tiré la leçon !
- Ô, toi, étant fœtus, tu étais encore ignorant (*bî-khabar*) ; /  
un moment plus tard tu devins un nourrisson tétant sa mère.
- Plus tard encore tu grandis et tu devins adulte /  
à la stature de cyprès, aux joues lisses.
- Ainsi cela continua-t-il jusqu'à ce que tu devins un homme respectable /  
cavalier sans peur (*fâris-i maydân*), seigneur (*şadr*) de ton temps.
- Ce que tu as vu ne subsistera pas /  
[Et ce que tu regardes n'est pas resté tel quel.]<sup>8</sup>

Tôt ou tard tous ces objets et ces gens attachants /  
deviendront poussière et leur état sera la suie.  
Tout cela [ce qui est dans le monde] n'est rien et disparaît aussi vite  
qu'[une coupe de] vin : /  
le trône, le bonheur, tout ce qui est prescrit et prohibé, tout ce que tu as  
pris et donné !  
Si l'homme laisse après sa mort un nom honorable, /  
cela vaut mieux que de laisser un palais doré.  
Qui sait ce qui arrivera dans l'année qui vient /  
et où sont partis les amis qui étaient parmi nous ?  
Que tu sois le roi de ce monde, un pauvre ou un mendiant /  
tu mourras et seras enseveli sous terre !  
[L'apparence d'un beau visage (*şûrat*) n'est rien] /  
[ô, frère], trouve une belle voie (*sîrat*) !  
Sais-tu ce qui est meilleur : la sagesse ou la vie ? /  
Je te le dirai, moi, si tu es assez solide.  
L'homme doit abriter la raison dans son enveloppe physique /  
sinon, même l'âne posséderait une âme dans son corps !  
Avant que (ton âme) te quitte /  
elle te fut donnée par ta mère selon la volonté des cieux.  
[Si tu veux la richesse, donne-toi de la peine dans ton travail] /  
[car pour obtenir une récolte] il faut semer le grain.  
Comme ton Seigneur l'a décrété /  
le plus minuscule des êtres est mortel  
-.../...  
- [Pardonne] au pécheur [qui se repente.] /  
[Accorde-leur] ta grâce [de bon coeur].  
Remercie sincèrement pour les bienfaits, car Dieu /  
aime les serviteurs qui respectent le droit  
Sa Grâce est douce et incommensurable, /  
Sa Bonté est une bonté incalculable.  
Si chacun de tes cheveux pouvait parler /  
tu ne pourrais même pas remercier pour seule une de Ses grâces sur mille.  
N'abandonne pas à l'oubli les noms honorables de ceux qui sont partis,  
/ afin que subsiste le souvenir de ton propre nom honorable.  
Ce n'est pas la peine de posséder le pouvoir jour et nuit /  
(car) nous sommes tantôt dans le sommeil, tantôt dans la somnolence.  
Le jour où tu as une main forte et un sabre bien affûté, /  
ne te désole pas, même si le monde entier se ligue contre toi !  
Prodigue des bontés infinies aux nécessiteux /  
et ton nom sera célèbre dans ton pays.  
Pense profondément à l'état de ceux qui souffrent /  
et écoute les prières bénies des vertueux.



- Un jour sous les coups du bélier des opprimés /  
les oppresseurs seront exterminés dans leur propre forteresse.  
Avec les méchants sois dur, et avec les bons, bienveillant, /  
avec les fleurs sois une fleur et dans les ronces une épine !

[Celui qui élève un animal sauvage ou un être humain méchant] /  
[Tôt ou tard] (sera) exterminé par eux.  
[Quoique nous fassions du bien] aux mauvais /  
tuer le serpent n'est pas un crime, c'est sa faute à lui.  
Toi qui as les yeux, les oreilles et la raison, /  
tends l'oreille à mes conseils pareils à des boucles d'oreilles !  
Personne ne rejettera mes conseils, sauf un cœur de pierre. /  
Personne n'entendra mes paroles excepté un homme chanceux !  
[On glorifie et loue] les souverains, /  
mais moi, je prie pour eux à la façon d'un derviche.  
- Ô Seigneur, inspire les bons /  
et fais leur connaître la vie éternelle !  
- Que l'Éternité soit dans ce monde ce que leur cœur désire. /  
Qu'ils soient à ton côté, et leurs ennemis à l'écart.

Le second *ghazal*<sup>9</sup> est écrit à la suite du premier (*infra* les variantes par rapport à l'édition du *Kulliyât*, p. 792) :

... این عالم روانند	...
برادر خواندگان کاروان اند (۱)	زن و فرزند و خویش و یار و پیوند
که بی ایشان نمائی یا بمانند	چه باید (۲) بستن اندر صحبتی ای دل
...	ناول (۳) خاک بود ست اد [میزاد]
که اینان یاد شاهان جهانند	[یکی بر تربتی] فریاد میخوانند
به بین (۶) تا پادشاه یا پاسبانند	بگفتم تخته (۴) بر کن ز خاکی (۵)
چو می دانی که مشتی استخون اند (۷)	بگفتا تخته بر کندن چه حاجت

(۱) کاروانند، (۲) نباید، (۳) نه اول، (۴) تخته ای، (۵) کوری، (۶) ببین، (۷) که میدانم که مشتی استخوانند.

Traduction :

... / ... quittent ce monde,

La femme, les enfants, la famille, amis et proches, / les confrères (passeront comme la) caravane !

Que faut-il retenir du tête à tête, ô mon cœur, / que tu restes sans eux, ou qu'eux restent sans toi ?

L'homme n'a pas toujours été poussière / ....

[Quelqu'un sur une tombe] s'exclamait : / « Ceci est le souvenir des rois du monde » !

Je dis : « Enlève donc la dalle pour voir / si c'était un roi ou une sentinelle ».

Puis il dit : « A quoi bon déterrer la dalle / puisque tu sais qu'ils ne sont qu'une poignée d'os ? »

Il est à noter que l'épigraphie architecturale de la Transoxiane des époques chaghatây tardive et haute timouride utilise souvent les *ghazal*, *madh* et *marsiya* de Sa'dî, composés dans le style moralisateur (*mawâ'iz*). Ainsi, trois au moins des mausolées du complexe de Shâh-i Zinda (Samarcande), datant du XIV<sup>e</sup> siècle, comportent les poésies de Sa'dî. Mais le plus souvent on rencontre les vers de ce poète sur les cénotaphes des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. La comparaison de ces textes avec les pièces originales du *Kullîyât* de Sa'dî révèle de nombreuses différences. Une de raisons en est que certains mots (surtout d'origine arabe) sont remplacés par des synonymes persans qui, de toute évidence, étaient plus courants et usuels dans le contexte local.

De plus, les signes diacritiques, dans les poésies de Sa'dî ou de Hâfiz inscrites sur les pierres funéraires et les monuments architecturaux de la Transoxiane des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, étaient mis très irrégulièrement ou totalement absents, comme c'est le cas de nos textes. Cette remarque est aussi valable pour certains manuscrits, mais surtout pour les documents juridiques rédigés ou recopiés à cette époque. Il semble bien que les lecteurs contemporains n'avaient nul besoin de signes diacritiques pour comprendre des textes littéraires qu'ils connaissaient bien, notamment les poésies classiques, ou les expressions stéréotypées, comme par exemple les formules juridiques.

## Quelques données historiques

Les sources concernant Bûyân-Qulî Khân sont assez pauvres. En 749/1348, il fut placé sur le trône par l'émir turc *qaraunas-chaghatây*, Amîr Qazghân, qui détenait le pouvoir réel dans le royaume. Bûyân-Qulî Khân devint ainsi, en Transoxiane, le second et le dernier khan fantoche de la dynastie chaghatây après l'assassinat de Dâshmandcha (Dânishmandcha) Khân (r. 1346-1348)<sup>10</sup>. Les sources soulignent la piété et la dévotion de Bûyân-Qulî Khân qui ne s'opposait aucunement à ce qu'Amîr Qazghân gouverne en son nom<sup>11</sup>. Un chroniqueur de l'époque timouride, Sharaf al-Dîn 'Alî Yazdî, idéalise leurs relations lorsqu'il écrit, à propos de la campagne contre Malik Abû'l-Husayn, qu'Amîr Qazghân « suivait l'étrier de Bûyân-Qulî Khân »<sup>12</sup>.

En tout état de cause, « la piété et la dévotion » de Bûyân-Qulî Khân – s’il ne s’agit pas uniquement de l’expression conventionnelle pour forger l’image du souverain – « arrangeaient » aussi bien Qazghân que son fils et héritier, ‘Abdallâh. Ce dernier emmena même Bûyân-Qulî Khân à Samarcande, ville qu’il choisit pour y établir son état-major. Bientôt, en 759/1358, au cours d’une partie de chasse, Amîr Qazghân fut tué dans une embuscade dressée par son gendre Qutlûgh Timûr Bulday, sur une des îles du Jayhûn (Amû Daryâ, ou Oxus)<sup>13</sup>. Selon l’auteur du *Muntakhab al-tavârikh*, Amîr ‘Abdallâh, qui succéda à Qazghân, était trop jeune et trop peu expérimenté pour gouverner : « sa première erreur fut de faire exécuter Bûyân-Qulî Khân »<sup>14</sup>. Cette exécution est également critiquée par Yazdî, qui ajoute cependant à son récit certains détails anecdotiques – tentative probable de justification *a posteriori* de l’action de l’émir. Selon lui, Amîr ‘Abdallâh soupçonnait Bûyân-Qulî Khân « d’éprouver un amour charnel » pour sa femme<sup>15</sup>. Yazdî ajoute que le cercueil (*na’sh*) contenant le corps de Bûyân-Qulî Khân fut transporté à Boukhara et enterré près du « mausolée lumineux ... de Sayf al-Dîn Bâkharzî »<sup>16</sup>. Telle fut, apparemment, la volonté du défunt qui avait, semble-t-il, des liens spirituels avec les descendants et disciples boukhariotes de Sayf al-Dîn Bâkharzî. En effet, ce dernier, ainsi que ses descendants, ont joué un rôle important dans le processus d’islamisation des khans et dignitaires turco-mongols<sup>17</sup>. De toute façon, ce n’est pas par hasard que Bûyân-Qulî Khân fut enterré près de la tombe de Sayf al-Dîn Bâkharzî : sa piété et sa dévotion, dont toutes les sources font état, furent probablement inspirées par les disciples et successeurs du grand cheikh *kubravi*.

## Construction du mausolée de Bûyân-Qulî Khân

La mention de la date de la construction n’est pas conservée sur le mausolée même. Sans que nous puissions en dire davantage sur le début des travaux de la construction, l’inscription du portail révèle que le bâtiment a été achevé après la mort de Bûyân-Qulî Khân (1358). L’archéologue N. B. Nemtseva, qui a étudié les bâtiments conservés de Fathâbâd, considère que la *khânaqâh* et le mausolée de Sayf al-Dîn Bâkharzî, situés l’un à côté de l’autre, doivent être datés du règne de Timour (Amîr Tîmûr, 1370-1405), tandis que le mausolée de Bûyân-Qulî Khân remonterait à l’époque pré-timouride<sup>18</sup>. Nous devons ajouter que la paléographie des inscriptions confirme la datation proposée par Nemtseva.

Le mausolée de Bûyân-Qulî Khân et ses inscriptions peuvent donc être datés entre 1358 (mort de Bûyân-Qulî Khân) et 1370 (début du règne de Timour). Cette période, politiquement instable, fut marquée par la lutte pour le pouvoir des émirs locaux (dont le futur grand vainqueur, Timour) et par les fréquents raids des khans mongols<sup>19</sup>. Il nous semble que, dans ce chaos politique, ce n’était qu’à une seule occasion qu’un heureux concours

des circonstances aurait pu permettre la construction du mausolée de Bûyân-Qulî Khân. En 765/1363-64 en effet, les émirs Ḥusayn et Timour convoquèrent un *quriltây* (assemblée) des émirs et *noyân* (officiers) turco-mongols pour installer un khan mongol sur le trône en Transoxiane. Leur intention était de satisfaire la masse des tribus turco-mongoles qui considéraient que seul un descendant de Gengis Khân avait le droit au trône. Les deux émirs parvinrent à faire nommer comme khan un neveu de Bûyân-Qulî Khân, Kâbul-Shâh (1363-1370). Les sources décrivent celui-ci comme « portant les hardes du derviche » et écrivant des poésies mystiques, qui étaient encore connues au XV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Un tel khan convenait apparemment à tous les partis antagonistes, du moins pour un certain temps. La situation politique se stabilisa pour deux ans environ. Tous les prétendants au pouvoir (réels et formels) appartenaient à la famille du khan « assassiné de façon illécite »<sup>21</sup> ; les circonstances favorables à la construction de son mausolée étaient ainsi réunies.

(Traduit du russe par Aliyé Akimova et Jean During)

Bakhtiyar Babajanov  
Institut d'orientalisme  
Académie des Sciences de l'Ouzbékistan  
Prospekt akademika Kh. Abdullaeva, 81  
700 170 Tachkent, Ouzbékistan.

#### NOTES

1. Nous remercions vivement Jean During pour ses conseils au cours de la rédaction de cet article, notamment la mise au point des traductions de l'arabe et du persan.
2. Les travaux les plus importants sur Sayf al-Dîn Bâkharzî sont : Iraj Afshâr, « Sayf al-Dîn Bâkharzî », *Majalla-yi Dânishkâda-yi Adabiyât-i Dânishgâh-i Tîhrân*, 9/4 (1341/1962), p. 28-74 ; Jean Richard, « La conversion de Berke et les débuts de l'islamisation de la Horde d'Or », *Revue des Études islamiques*, 35 (1967), p. 173-184. Voir également la bibliographie et les sources cités dans ces deux articles. Aussi, Ol'ga D. Chekhovich, *Bukharskie dokumenty XIV veka*, Tachkent, 1965.
3. La photo de l'épithaphe provient des archives privées de Mme Elizaveta G. Nekrasova. Nous la remercions pour sa permission de la publier ici.
4. Ces photos ont été développées par A. Sejduzov et V. Telegin à partir de négatifs de 1957 dont l'auteur reste inconnu (Archives de la Direction générale de la conservation et de la restauration des monuments de la culture de la République d'Ouzbékistan, n° 1391-1397). Nous remercions A. Voskovskij et M. Akhrarov pour leur aide dans la recherche de ces négatifs.
5. Les mots entre crochets sont ajoutés selon le sens de la partie conservée de la phrase. La formule que nous avons reconstituée est très courante.
6. Mot non déchiffré.
7. Sa'dî-yi Shîrâzî, *Kullîyât : Gulistân, Bustân, ghazaliyât, qaşâ'id*, éd. Muḥammad 'Alî

Farûghî, Téhéran, 1376 Sh./1997, p. 724-725 [plus loin : *Kulliyât*].

8. Les mots entre crochets ont été ajoutés en se référant au *Kulliyât* de Sa'dî (p. 724-725).
9. Voir *Kulliyât*, p. 792.
10. Nizâmuddîn Shâmî, *Zafar-nâma*, éd. critique F. Tauer, vol. II, Prague, 1956, p. 9-10 [plus loin : Shâmî] ; Mu'in al-Dîn Națanzî, *Extraits du Muntakhab al-tavârikh-i Mu'inî (Anonyme d'Iskandar)*, éd. Jean Aubin, Téhéran, 1336 Sh./1957, p. 113, 203 [plus loin : *Muntakhab*] ; Sharaf al-Dîn 'Alî Yazdî, *Zafar-nâma*, éd. Asam Urunbaev (avec le facsimilé du texte), Tachkent, 1972, f. 94 b [plus loin : Yazdî] ; Fașîh Khwâfi, *Mujmal-i Fașîhî*, éd. Maħmûd Farrukh, 3 vols., Mashhad, 1339 Sh./1960-61, vol. II, p. 74 [plus loin : Fașîhî]. Pour un aspect important de l'histoire politique et dynastique du khanat de Chaghatây, encore mal connue, voir l'excellent article de Jean Aubin, « Le khanat de Čağatai et le Khorassan (1334-1380) », *Turcica* 8/2 (1976), p. 16-60 ; il s'agit avant tout d'une analyse détaillée des interrelations des khans et émirs *qaraunas-chaghatây* avec les souverains locaux du Khorassan, mais également de tracer les grandes lignes du processus historique menant à l'émergence du pouvoir fort de l'émir Qazghân, préfigurant celui de Timour. Voir notamment *ibid.*, p. 35-36, pour la campagne de Qazghân et de Bûyân-Qulî Khân contre Hérat (1351). Voir aussi, Jean Aubin, « L'éthogénèse des Qaraunas », *Turcica* 1 (1969), p. 65-94 ; et Beatrice Forbes Manz, *The rise and rule of Tamerlane*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989, chapitre 3 (« Temür's rise to power : the politics of the Ulus Chaghatay »), particulièrement p. 43-45 sur le pouvoir de Qazghân.
11. Voir cependant les remarques de J. Aubin sur les « khans et derviches » ainsi que les « khans-derviches » (« Le khanat Čağatai », p. 23-24, 27-28).
12. Shâmî, p. 11 ; Yazdî, f. 94 b.
13. Shâmî, p. 11 ; *Muntakhab*, p. 90-89, 203. Pour les précisions sur la date de son assassinat, voir Aubin, « Le khanat Čağatai », p. 43 et n. 124.
14. Shâmî, p. 11 ; *Muntakhab*, p. 203. Aussi, Manz, *Tamerlane*, p. 44.
15. Yazdî, f. 94 b. Les historiens timourides ont pris cette accusation comme fondée (voir Fașîhî, p. 90).
16. Yazdî, f. 94 b.
17. J. Richard, « La conversion de Berke », p. 173-184. Voir plus en détail : Devin DeWeese, *Islamization and native religion in the Golden Hord. Baba Tükles and Conversion to Islam in Historical and Epic Tradition*, The Pennsylvania State University Press, Pennsylvania, 1994, p. 83, 86, 357-358.
18. Nina B. Nemtseva, « Arkhitekturnyj kompleks na okraïne Bukhary », dans : *Kul'tura Srednego Vostoka. Gradostroitel'stvo i arkhitektura*, Tachkent, 1989, p. 104-114. Nous remercions Mme Nemtseva d'avoir attiré notre attention sur cet article, ainsi que pour ses commentaires. Les recherches archéologiques complémentaires sur le mausolée de Bûyân-Qulî Khân, accomplies en 1993 par E.G. Nekrasova, confirment les données de N.B. Nemtseva.
19. Manz, *Tamerlane*, p. 45-57.
20. *Muntakhab*, p. 191b, 222 ; Yazdî, f. 110 a ; Vasilij V. Bartol'd, « Ulugbek i ego vremja », dans son *Sochinenija*, vol. II/2, Moscou 1964, p. 37-38 ; Aubin, « Le khanat Čağatai », p. 28.
21. Une fille d'Amîr Ĥusayn épousa le fils de Kâbul-Shâh, tandis qu'une fille de Buyân-Qulî Khân épousa Jahângîr, fils de Timour (Shâmî, p. 40).

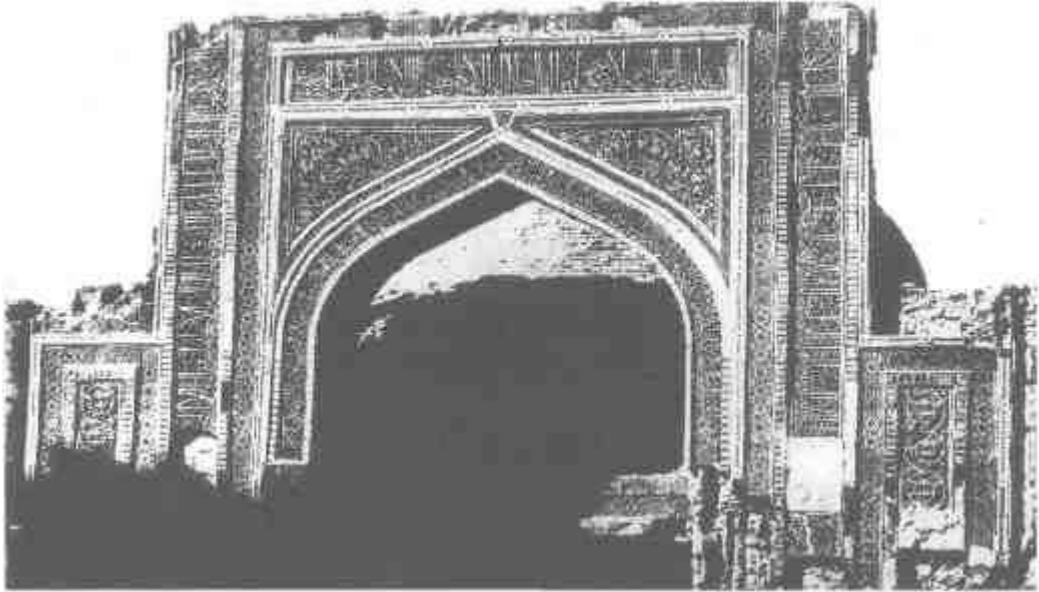


Fig. 1. Mausolée de Būyân-Qulî Khân à Fathâbâd, XIV<sup>e</sup> s. : portail (Cl. archives, cf. note 3).

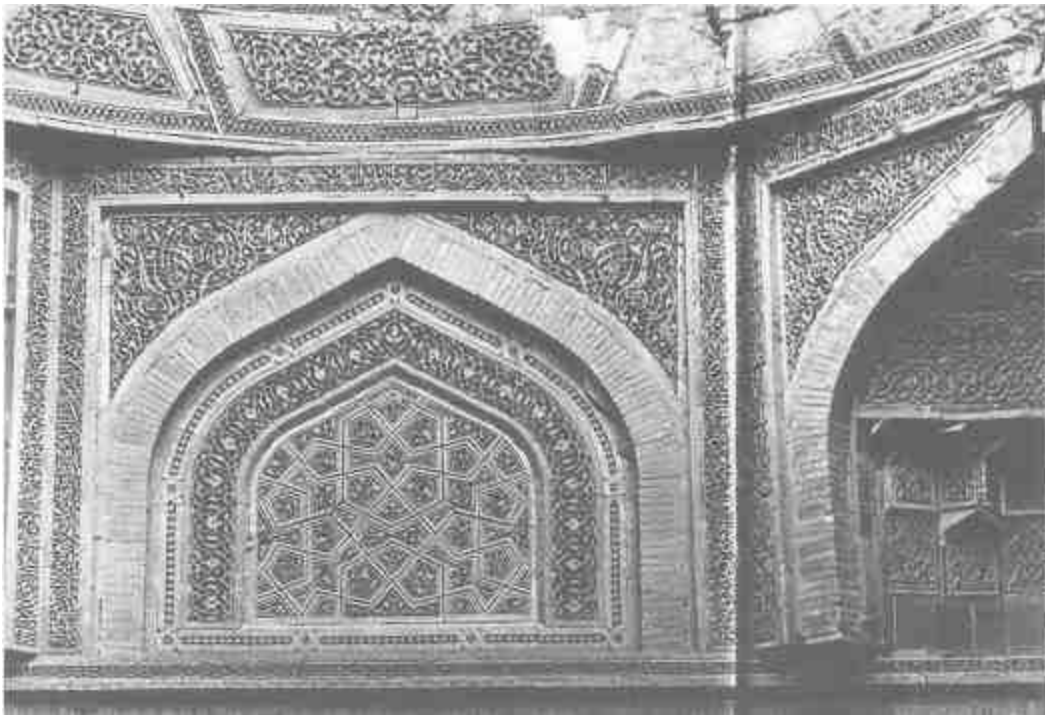
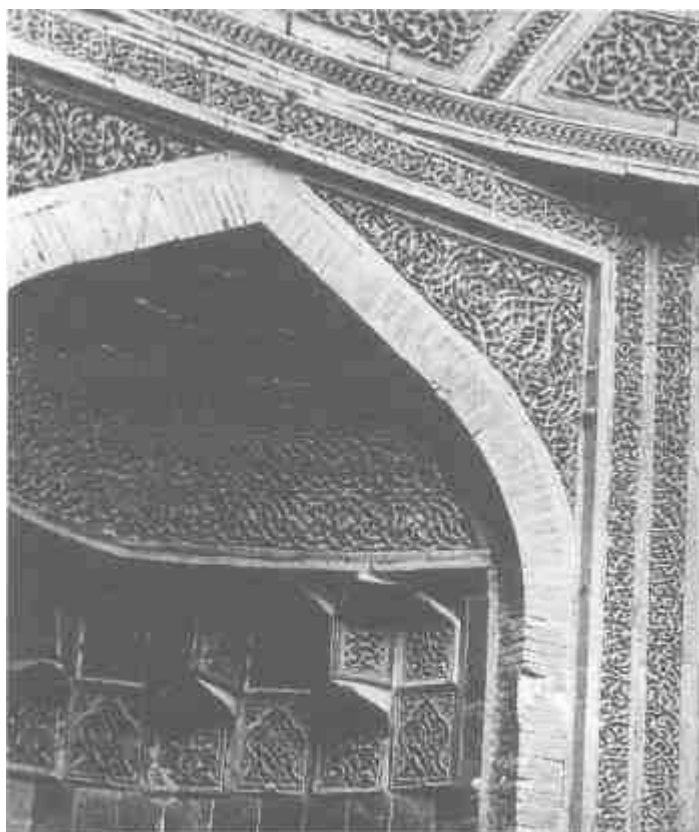
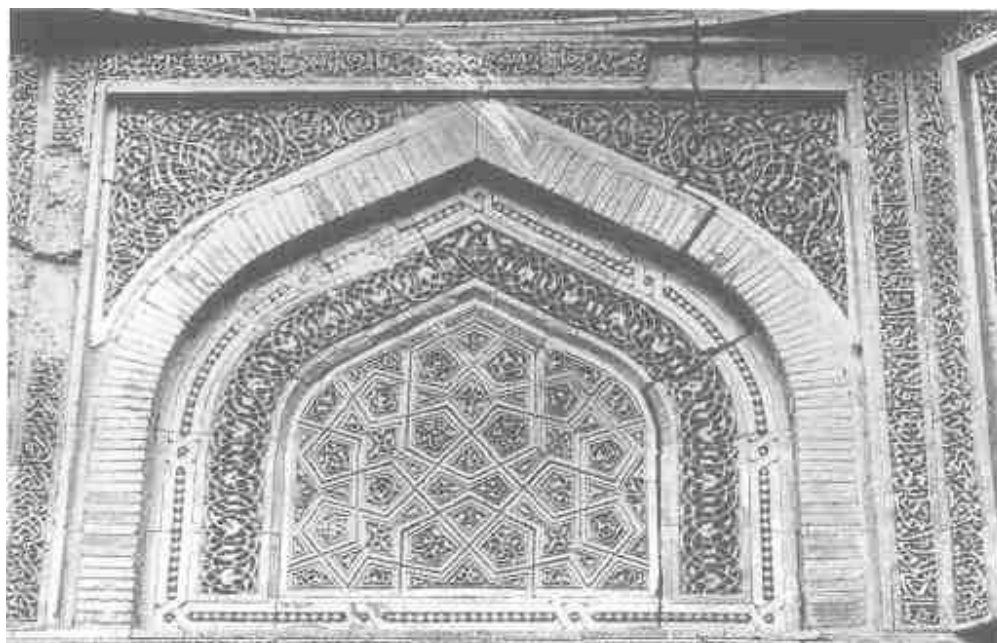
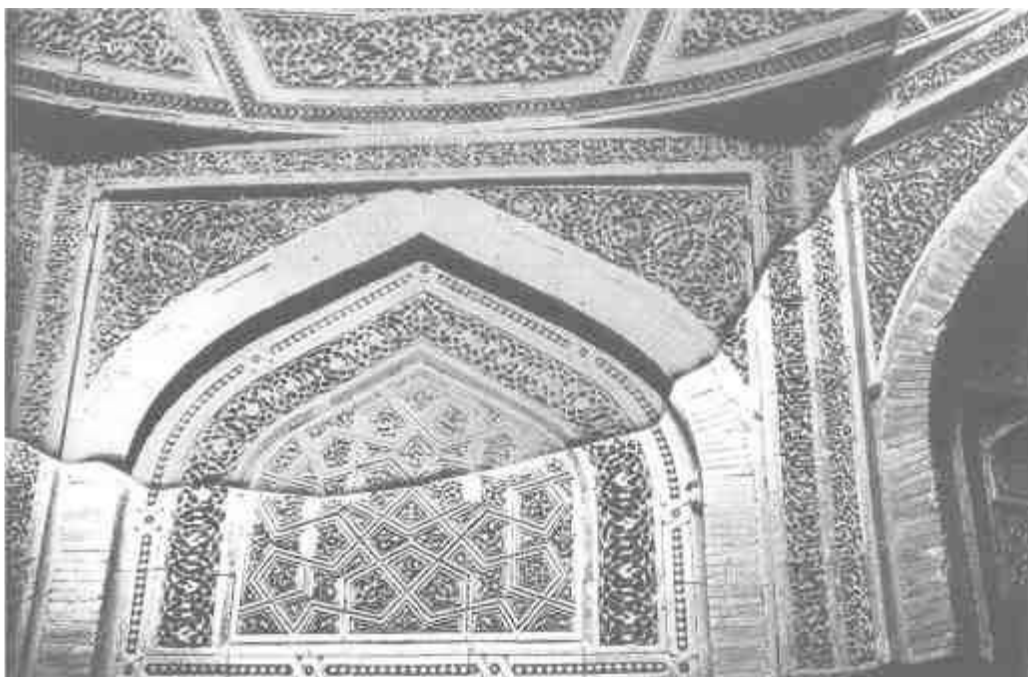


Fig. 2. Mausolée de Būyân-Qulî Khân à Fathâbâd, XIV<sup>e</sup> s. : inscriptions du ziyarat-khâna (Cl. archives, cf. note 3).



**Fig. 3 et Fig. 4**  
Mausolée de Büyân-Qulî  
Khân à Fathâbâd, XIV<sup>e</sup> s. :  
inscriptions du ziyârat-khâna  
(Cl. archives, cf. note 3).





**Fig. 5 et Fig. 6**  
Mausolée de Bûyân-Qulî Khân à  
Fathâbâd, XIV<sup>e</sup> s. : inscriptions  
du *ziyarat-khâna*  
(Cl. archives, cf. note 3).





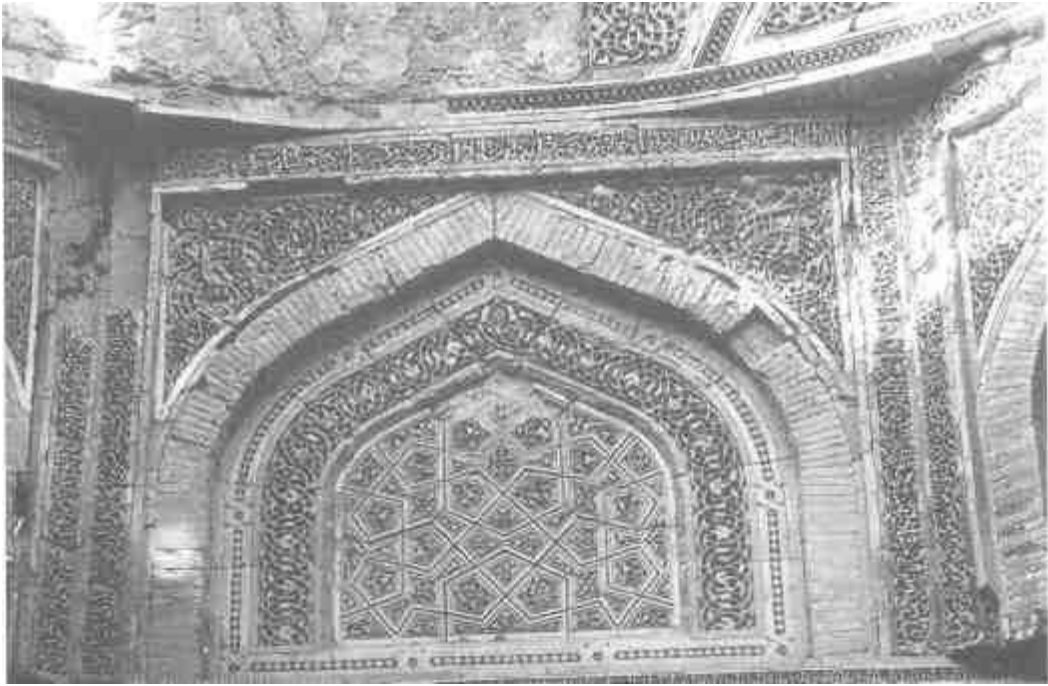
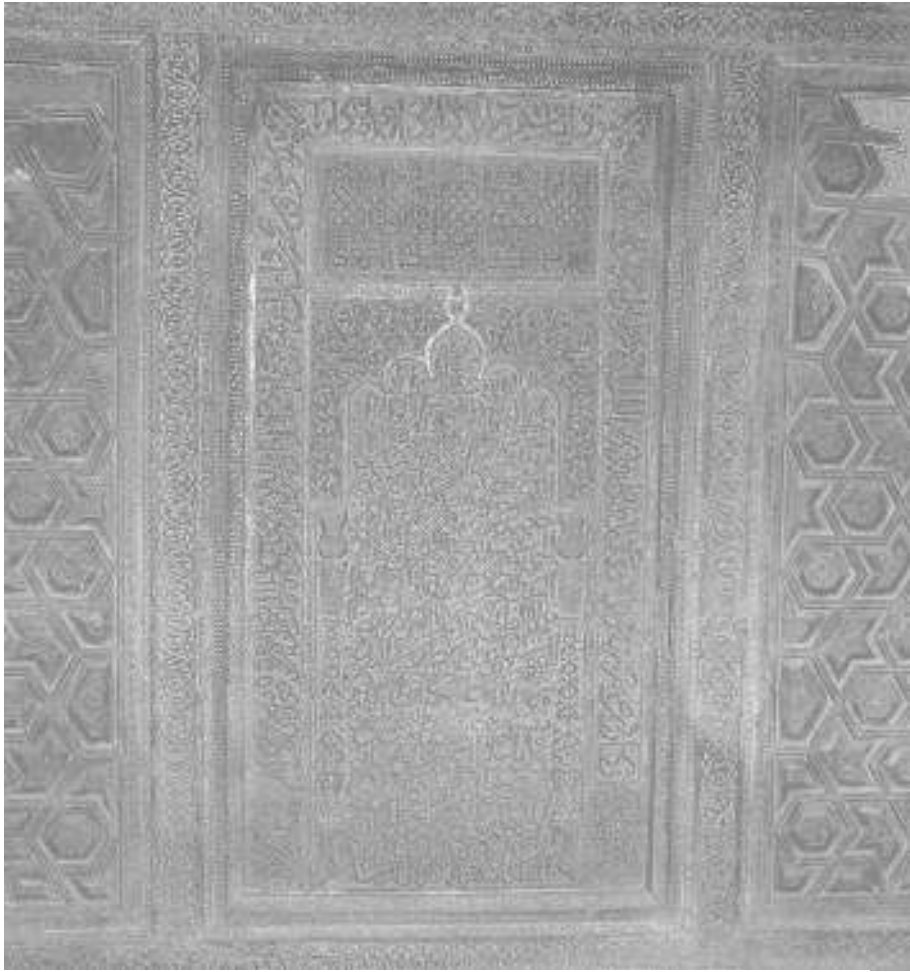


Fig. 7. Mausolée de Bûyân-Qulî Khân à Fathâbâd, XIV<sup>e</sup> s. : inscriptions du *ziyârat-khâna* (Cl. archives, cf. note 3).



**Article de Bakhtiyar Babajanov (p. 195)**

Épitaphe de Sayf al-Din Bâkharzî (Fathâbâd, Boukhara, XIII<sup>e</sup> s.), Musée des Beaux-Arts, Boukhara (Cliché E.G. Nekrasova).